

Haïti : à pas de loup

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

Heft [8-9]

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



« NoiDonne » : le succès du compromis



Anna-Maria Crispino.

L'Italie de la Renaissance, du design et des « latin lovers » lénifiants étonnera toujours. La preuve, le Parlement italien a financé une délégation de huit femmes pour participer à la Foire de Montréal, dont la directrice d'Estro, une maison d'édition lesbienne !

Cette même Italie foisonne de revues féministes, de « Reti », la voix des femmes communistes, à « Minerva », le bimensuel du Parti socialiste, en passant par des publications plus spécialisées telles « Memoria », sur l'histoire des femmes, ou « Fluttuaria » et « Lapis » de Milan, sans oublier la satirique « Aspirina » et le « Bulletin du CLI », une revue lesbienne.

Celle qui tient cependant le haut du pavé féministe en durée (depuis 1943) et en impact (35 000 exemplaires) c'est « NoiDonne ». Bien distribuée dans toute la Péninsule, j'ai trouvé l'exemplaire d'été dans un kiosque au coin d'une ruelle de Parme.

« NoiDonne » donne un point de vue féministe comme par exemple dans le dernier numéro sur les femmes réfugiées, sur l'avortement, avec en prime un portrait d'Ilona Staller, alias Cicciolina, sans fard ni poitrine à l'air, une analyse sobre du phénomène un an après. Un point de vue au « look » des années huitante : une enquête sur l'envie, l'écologie, les plages où ne pas bronzer idiots, le tout saupoudré de publicité.

Un subtil équilibre entre l'adaptation et la révolte. « Après la crise très violente des années huitante qui a détruit une certaine forme de militantisme de rue, nous avons complètement restructuré le journal », expliquait Anna Maria Crispino, la chaleur de Naples dans les yeux et les cheveux. « Voilà que nous avons une jeune directrice, remplacée tous les trois ans, des souscriptions et une coopérative (Cooperativa Libera Stampa) qui gère l'administration et nos salaires. Nous sommes payées selon

les tarifs de la Convention collective des journalistes ! »

Anna Maria est à « NoiDonne » depuis 1981 ; 37 ans, mère d'un garçon de 18 ans, elle vient tout droit des mouvements féministes. Elle dirige la « Legendaria », un supplément littéraire trimestriel à succès qui passe l'écrit féminin au crible, des lettres anglaises aux italiennes sans omettre Clarice Lispector, Isabel Allende et Marilyn Monroe, cette dernière ayant fait couler tant d'encre. Elle ajoute : « Nous avons des groupes de lecture, nous organisons des colloques sur des thèmes comme par exemple en mai « Etre célibataire, être seule ». Nous relançons constamment le débat sur le féminisme. Une loi présentée contre la violence et le harcèlement sexuel nous préoccupe actuellement. Après celle pour l'avortement en 1978, c'est vraiment un gros enjeu. »

Haïti : à pas de loup

Clorinde Zéphyr, Haïtienne à la peau claire, a beaucoup voyagé ; une maîtrise en lettres en France, des années au Brésil, en Afrique. « Je n'avais pas de modèle auquel ressembler. Bourgeoises nanties ou domestiques, je ne voyais pas de femmes intellectuellement heureuses autour de moi. »

A l'étranger, elle profite des leçons de la bataille des femmes européennes, avec

comité de solidarité international prêt à intervenir en cas de pépin...

« Enfofanm », un centre d'information qui se veut trait d'union entre diverses organisations. « Il n'existe pas de lieu. Il pourrait servir à la mémoire collective, inciter les femmes à écrire, à produire. De plus, l'élite intellectuelle haïtienne ayant surtout vécu à l'étranger, le centre pourrait récupérer ce qu'elle a produit, avoir une liste de l'essentiel. »



Clorinde Zéphyr.

une vision comparatiste des phénomènes en Amérique latine. « J'ai compris leurs problèmes, leurs réflexions. Je recherche une méthodologie adaptée à Haïti. »

De retour, suite à la chute de Duvalier, elle crée « Enfofanm », un centre national et international d'information des femmes en Haïti. Déclarée en septembre 1987, la plaque d'entrée n'a pourtant pas pignon sur rue. « Pour des raisons de sécurité. »

A ce propos, Clorinde a recueilli à Montréal force livres et documents, mais aussi du soutien sous la forme d'un

Quant à promouvoir le féminisme, là il faut avancer à pas de loup, de crainte d'effaroucher, même si les mouvements de femmes existent et ont existé.

En Haïti, la lutte des femmes est indissociable de la lutte sociale de tous.

« J'espère que nous aurons un minimum de condition économique et sociale pour travailler », dit-elle juste avant de rentrer, ses valises bourrées de livres, au lendemain du putsch militaire dans son pays.

« Maintenant que j'ai commencé, je ne peux et je ne veux plus m'arrêter », affirmait-elle un peu anxieuse.